

UN ROMAN

L'OMBRE ET LA LUMIÈRE

LES ENFANTS MALÉFIQUES



SOPHIA BORIS EL KERDINI

TOME 1

L'OMBRE ET LA LUMIÈRE

LES ENFANTS MALÉFIQUES

Sophia Boris El Kerdini

TOME 1

CHAPITRE UN

L'orphelinat du Phare

Une brume s'épaississant à vue d'œil s'élevait lentement, formant un de ces brouillards d'automne qui fait douter les sens et trompe l'esprit, couvrant la nuit d'une aura mystérieuse, l'emplissant de secrets.

Muette, furtive, une ombre accompagnait le brouillard. Elle s'engouffrait avec lui dans les bois, défilait entre les troncs qui abritaient des rongeurs nullement perturbés par cette présence étrangère, et croisait, imperturbable, les regards curieux des bêtes nocturnes qui guettaient le moment fou de s'attaquer à cette proie particulièrement insolite.

Insaisissable, l'ombre poursuivit sa prodigieuse chevauchée et finit par émerger de la forêt.

Éclairée par la faible lumière du clair de lune, une troublante vision venait de percer le brouillard ; l'ombre s'était séparée en deux, révélant deux silhouettes vêtues chacune d'une longue et somptueuse cape.

Les silhouettes, de taille haute et droite, avaient une fière allure qui trahissait quelque chose d'alarmant ; elles n'arrêtaient pas de jeter des regards furtifs par-dessus leurs épaules. Elles semblaient nerveuses, tendues, comme craignant d'être aperçues, et avançaient d'un pas léger, presque aérien, le visage dissimulé sous leurs capuches rabattues.

Une drôle de petite maison apparut bientôt et elles s'engagèrent aussitôt sur son sentier en faisant à peine entendre le bruissement de leurs sombres étoffes. Lorsqu'elles s'arrêtèrent devant la porte, elles échangèrent un regard incertain puis, avec une hésitation palpable, elles déposèrent deux masses enveloppées dans un drap blanc, dévoilant deux minuscules petites têtes de nouveau-nés, trop assoupis pour protester.

Le duo se pencha sur les bébés dans un voile de murmures et après un dernier regard, tourna les talons et s'évanouit dans l'obscurité.

Sophia se réveilla en sueur, le souffle court. Elle avait encore fait un cauchemar, le même cauchemar.

Hannah, les yeux encore lourds de sommeil, tendit le bras vers le lit juxtaposé au sien.

– C'est encore papa et maman ? demanda-t-elle à voix basse pour ne pas réveiller les enfants qui partageaient l'espace du grenier avec elles.

Sa voix couvrait la pointe d'espoir que sa sœur lui répondrait par la négative. Comme elle ne recevait aucune réponse, elle se redressa, bien réveillée cette fois-ci, et s'installa en tailleur sur son matelas.

– Sophia... murmura-t-elle en tâtonnant dans l'obscurité à la recherche du visage de sa sœur.

Sophia se mordit les lèvres pour étouffer ses gémissements. Elle sentit sa sœur se pencher sur elle dans l'obscurité en effleurant son visage et celle-ci ne fut pas surprise de le trouver humide.

– Ne pleure pas Sophia... dit-elle en passant ses doigts sur les joues inondées de larmes.

– Ils nous ont encore abandonnées Hannah... Ils nous ont laissées comme ça... devant la porte, comme de vulgaires sacs... et... ils ne se sont même pas

retournés. Pas une seule fois Hannah ! Pas une seule fois !

Hannah se glissa hors du lit et enveloppa sa sœur dans ses bras en la berçant doucement.

– là, là... Je suis sûre que papa et maman nous aiment beaucoup et qu'ils devaient avoir leurs raisons...

– Je t'interdis de les défendre ! jeta Sophia en se dégageant brusquement de l'étreinte de sa sœur. Ces monstres ! Ces lâches ! Ils nous ont abandonnées !

Bien qu'elle ne distinguait pas très bien ses traits dans la pénombre, Hannah devinait que sa sœur la toisait d'un regard furieux. Elle poussa un profond soupir.

– Je sais combien ça peut paraître injuste... ces cauchemars, de revivre ça tous les soirs...

– Non, tu ne comprends pas ! Depuis deux lunes que ça dure ! Je ne supporte plus de les voir tous les soirs. Je les déteste !

– Chuut... tu vas réveiller tout le monde, intervint Hannah à voix basse. Viens, recouche-toi. Je vais rester avec toi, d'accord ?

Sophia se tortilla sous ses maigres couvertures sans pouvoir distinguer si ses frissons étaient dus au froid qui lui mordait la peau ou à ses émotions bouillonnantes.

– Il faut que ça cesse... gémit-elle. Je ne le supporte plus. Il faut que ça cesse...

– Je sais, je sais... murmura Hannah en caressant les boucles indisciplinées. Demain, tu te sentiras mieux. Je te le promets. Ne pense plus à rien, je suis là maintenant.

Le regard fixé au plafond, Sophia tentait de calmer son esprit agité pendant qu'une main tendre et rassurante lui caressait les cheveux. Le contact réussit peu à peu à apaiser sa respiration troublée.

– Je les ai encore entendus dire quelque chose... juste avant de partir, dit-elle à voix basse.

Elle fit l'effort de se concentrer sur le souvenir brumeux des murmures qui refusaient de s'imprégner dans sa mémoire puis, vaincue, elle plaqua une main sur son front.

– Mais je ne m'en souviens pas, je ne m'en souviens jamais ! gémit-elle.

– Chut... n'y pense plus. Ferme les yeux... essaie de dormir.

La voix d'Hannah possédait des notes débordantes de tendresse, et Sophia obéit en s'abandonnant aux prémices d'une somnolence presque rassurante. Dans une semi-conscience, elle prit la main de sa sœur et la serra farouchement contre son cœur.

– Toi tu seras toujours là, n'est-ce pas Hannah ?

– Où veux-tu que j'aille voyons, se moqua gentiment d'elle cette dernière.

Sophia étouffa un bâillement et ayant de plus en plus de mal à garder les yeux ouverts, elle continua de marmonner dans une voix légèrement pâteuse.

– Alors pourquoi... pourquoi tu n'arrives pas... à voir mes rêves ?

Hannah ne répondit pas. Lorsqu'enfin la respiration de sa sœur redevint régulière, elle déposa un léger baiser sur son front et retourna se coucher dans son lit. Mais la question de Sophia continua de la tarauder. Elle avait raison.

En temps normal, elle aurait dû percevoir ne serait-ce que quelques bribes des images qui la hantaient. Était-ce à cause de l'apparition récurrente de ces rêves qu'elle n'arrivait plus à pressentir les émotions et les pensées de sa sœur aussi bien qu'auparavant ? Car depuis, tout lui échappait. Comme si, tapi dans l'ombre, quelque chose cherchait à les séparer.

– On se réveille là-haut !

Inès, à peine réveillée et fidèle à son humeur, hurlait en bas des escaliers, la voix encore enrouée.

– J'ai dit on se réveille, ou sinon je monte !

À cette menace, les enfants se précipitèrent hors des lits et dévalèrent rapidement les escaliers. Chacun prit place sur un coussin, un bol à la main, en se rapprochant du mieux possible du feu réchauffant de la cheminée.

Dès qu'ils s'installèrent, une voix débordante d'enthousiasme fusa derrière une grosse marmite fumante.

– Qui a faim ?

– Erwann ! crièrent les enfants à l'unisson.

Ils jubilèrent de plaisir tandis que le jeune homme s'activait à servir scrupuleusement les bols tendus dans sa direction.

Étant l'aînée, Inès fut servie en premier. Erwann tendit la louche au-dessus de son bol en lui lançant un bonjour tout sourire, mais ne reçut en guise de réponse qu'un regard froid de ses yeux cernés. Ne bronchant pas, il continua à servir les autres dans son imperturbable bonne humeur en s'évertuant avec toute la bonne volonté du monde à ne rien déverser par terre.

– Bonjour Hannah ! Alors Sarah, on dirait que ce nouveau bol te convient mieux... Cylia prend tout ton temps pour manger ma douce... Aaron ! On n'éternue pas dans sa nourriture, s'il te plaît ! Adam, bonjour mon grand. Voilà pour toi... Non. L'autre main, sinon tu vas encore tout renverser par terre et je vais devoir... Ah ! Sophia toujours la dernière à descendre à ce que je vois.

La jeune fille ne fit aucun commentaire à la plaisanterie qu'on lui adressa et prit place à côté de sa sœur en attendant d'être servie.

Erwann laissa échapper une légère moue et lui prépara un bol en faisant monter sa voix d'une octave, agrémentée d'une nouvelle ardeur.

– Alors, qui m'accompagne pour le bois ce matin ?

– Adam et Sophia, répondit Inès sans lever les yeux de son bol. Les autres vous ferez un peu de rangement.

– Aaron venir aussi ! réclama le petit garçon.

– Non. Toi, tu restes ici, lui intima Inès. Tu ne feras que ralentir tout le monde. Et Gaga a dit pas pendant l'hiver !

Le petit garçon se leva prêt à manifester son mécontentement lorsque Sophia intervint en sa faveur.

– C'est bon, je l'emmène.

Satisfait, il se jeta sur elle en lui collant un baiser sonore, crasseux et plein de gratitude sur la joue. Il resserra ensuite son étreinte autour de son cou et la regarda avec une lueur de malice au fond des yeux.

– Et Sophia porter Aaron ?

La jeune fille contempla les grands yeux noisette qui la priaient.

– Oui, Sophia porter Aaron, céda-t-elle, incapable de résister au sourire espiègle qu'on lui adressait.

Aaron, l'air triomphant, laissa échapper une grimace moqueuse à l'intention d'Inès qui lui renvoya un regard chargé d'indignation avant de tendre son bol pour signaler à Erwann de la resservir.

– Trouvez-vous donc une occupation pour cette après-midi aussi, tant que vous y êtes, jeta-t-elle d'une voix bourrue. On ne s'entend plus penser dans cette maison.

– On p-p-peut... commença Sarah en tripotant nerveusement les mèches azurées de ses couettes.

La voyant entrouvrir les lèvres pour les refermer aussitôt, Hannah compléta sa phrase en lui adressant un clin d'œil.

– ... passer au cimetière aussi cette après-midi ?

– Moi je veux bien ! adhéra immédiatement Sophia.

– Moi, non, s'excusa Adam. Il y a beaucoup de choses que je dois encore réparer dans la cabane. Peut-être demain...

Cylia déposa brusquement son bol en éclaboussant le sol d'une giclée de soupe puis, lentement, elle rapprocha son visage aux courbes potelées de celui d'Adam.

Une légère angoisse s'empara des autres tandis qu'ils attendaient la suite imprévisible de cette réaction.

D'un geste de la tête, Adam écarta la grosse masse de cheveux noirs qui lui couvrait le front et il leva les yeux vers la fillette.

– Oui, Cylia. Je n'ai pas oublié tes poupées, dit-il en réponse à sa requête inaudible. Je les répare cette après-midi aussi.

– Oh, Aaron voir aussi ! s'exclama le petit garçon, rongé par la curiosité. Aaron rester avec Adam.

Ainsi l'affaire réglée, Hannah déclara à l'intention d'Inès que l'après-midi sera consacrée au cimetière en lui soulignant qu'elle aura la charge des cadets de la maison.

Adam, Aaron et Cylia, soudain conscients de ce détail, échangèrent des regards inquiets entre eux, désormais moins enthousiastes.

– Inès, c'est bon pour toi ? insista Hannah.

– C'est bon, c'est bon, fit l'intéressée en agitant la main d'un air agacé. On n'a jamais un seul moment pour soi dans cette maison. Mais bon, mieux vaut rester au chaud par ce temps... Allez-y donc ça nous fera de l'espace !

Sophia et Erwann échangèrent un regard amusé en étouffant un fou rire, comme chaque fois qu'Inès se lançait dans une rafale de jérémiades.

– Très bien, nous irons donc juste après le déjeuner, confirma Erwann. Et maintenant, allons chercher notre bois !

– Viens mon Aaron, il faut te trouver quelque chose de chaud à mettre, fit Sophia en poussant devant elle un Aaron tout excité à l'idée de faire partie de cette aventure rarement accordée.

Hannah offrit de se charger des bols goulûment vidés pendant que les autres partirent se préparer. Elle noua un ruban autour de ses cheveux, formant ainsi une longue queue de cheval écarlate, et emporta le tout vers la cuisine.

Quelques minutes plus tard, ayant terminé d'inspecter le tranchant de sa hache, Erwann finissait d'enrouler solidement une corde autour de son épaule. Il ralentit tout à coup l'allure à l'apparition de Sophia. Elle était emmitouflée dans un manteau de laine blanche qui se confondait avec son teint nacré et, les genoux au sol, elle tentait désespérément de convaincre Aaron de la laisser lui passer une écharpe autour du cou.

– Je t'en prie Aaron, enfile-la, sinon tu risqueras d'éclater à force d'éternuements.

L'intéressé refusa nettement cet ornement accablant qui venait s'ajouter à ses sous-vêtements, déjà redoublés pour l'occasion.

- Si tu ne l'enfiles pas, tu ne sortiras pas d'ici et tu le sais ! argua Sophia d'une voix plus ferme.

Aaron croisa les bras de manière décidée, mais devant l'obstination de la jeune fille à ne pas céder, il se résolut enfin à accepter de manière stoïque le prix à payer pour qu'on lui permette de franchir le seuil de la maison.

- Ah ! j'ai oublié mon sac ! s'exclama tout à coup Adam.

– Tiens, le voilà, je l'ai vu traîner sur ton lit, fit Sophia en le lui tendant.

– Merci !

Tout en observant le petit groupe se préparer à sortir, Cylia tira sur la manche de Sarah. Celle-ci se pencha en tendant l'oreille.

– Cylia d-d dit de lui ram-m-mené...

– ... de jolies pierres, compléta Adam. Je n'oublierai pas.

Toutefois, la réplique ne sembla pas satisfaire la fillette qui secoua la tête en tirant une nouvelle fois sur la manche de Sarah.

– Et pour Sarah aussi, devina Adam. Promis, Cylia, dit-il en lissant affectueusement une mèche céruléenne qui avait mystérieusement point au milieu des bouclettes blondes de la fillette.

Hannah émergea tout à coup de la cuisine et, les trouvant toujours à l'intérieur de la maison, les bouscula gentiment vers la porte.

– Allons, allons ! Allez-y maintenant si vous comptez rentrer pour le déjeuner, dit-elle en ouvrant la porte. Soyez prudents. Et surtout, ne vous éloignez pas trop !

– O'voir, fit Aaron en agitant la main en direction de la jeune fille qui les regardait partir.

Dès qu'ils mirent le pied dehors, une bourrasque glaciale les surprit de plein fouet.

– C'est qu'il ne fait pas chaud, se plaignit Erwann en resserrant son écharpe autour du cou. Allons-y, et ne traînons pas. Plus tôt on y sera, plus tôt on rentrera.

Revigoré, le petit groupe s'engagea vers le sentier de la forêt, bousculé par l'enthousiasme d'Aaron qui tentait d'accélérer le rythme de leur randonnée en tirant frénétiquement sur la main de Sophia.

– Viiiite ! ne cessait-il de rouspéter de sa voix d'enfant aiguë, légèrement agaçante.

Puis, comme pour soulager son impatience, il se mettait à faire quelques bonds autour d'eux avec une légèreté et une insouciance dont seul un enfant avait le secret.

Sophia ralentit brusquement l'allure et s'arrêta d'un air songeur en direction des bois.

– C'est exactement par là qu'ils sont passés... murmura-t-elle comme pour elle-même.

– Tes parents ? devina Erwann.

La jeune fille hocha la tête avec une soudaine crispation sur le visage.

- Encore un cauchemar ? demanda Erwann avec douceur.

– Je l'ai entendu pleurer encore la nuit dernière, confia Adam.

À ces mots, Sophia rejeta sa masse de chevelure écarlate en arrière d'un geste qui se voulait désinvolte, et elle les devança d'un pas.

Erwann la regarda faire et ne put s'empêcher de l'examiner discrètement du coin de l'œil ; ses lèvres scellées, sa démarche maintenue d'une fausse nonchalance et ses épaules qui s'affaissaient davantage à chaque expiration trahissaient son désespoir. Il ouvrit la bouche pour parler lorsque Aaron le devança.

- Sophia ! cria-t-il.

Les yeux absents et la bouche légèrement entrouverte, le petit garçon aspirait l'air à petits coups, une expression idiote sur le visage. Lorsqu'il éternua, le coup résonna contre le vaste silence et la vacuité de l'espace immense et informel qui les entourait, et le son se répéta en écho dans une torpeur infinie avant de se noyer dans le vent.

Interdits, Erwann et Sophia échangèrent un regard, un léger affolement dans les yeux. Ils hésitèrent une seconde, puis devant le visage comprimé du petit garçon qui les regardait avec une lueur d'amusement, la morve pendant au nez, ils se plièrent en deux.

- Oh, Aaron, tu devrais voir ta tête ! gloussa Sophia.

Profondément touchée par ses singeries qui avaient pour seul objectif de dissiper sa mine morose, elle le prit à la volée pour l'embrasser et le cala ensuite sur son dos en ménageant sa tête.

– Prêt pour une course mon Aaron ?

- Ouiii ! s'écria le petit garçon, fou de joie.

– Oh, non ! Ce n'est pas juste ! protesta Adam en croisant les bras d'un air boudeur. On vous rattrapera jamais comme ça...

- Alors, commence à courir ! s'esclaffa Sophia. Accroche-toi mon Aaron, c'est parti !

– Moins vite, je t'en prie, ralentis ! supplia Erwann qui se voyait déjà distancé sur une bonne longueur, dans une course qu'il ne réussira jamais à gagner.

- Youhouu ! Plus vite ! ordonna Aaron en se raccrochant aux cheveux rebelles de sa complice.

Et Sophia s'exécuta en redoublant de vitesse dans une folle gaieté.

Tandis qu'Hannah finissait de ranger la cuisine, Sarah et Cylia s'amusaient à jouer sur le parquet moisi du salon avec des poupées à demi calcinées.

Inès, les yeux mi-clos, leva un index raide dans leur direction.

– Je retourne me coucher, annonça-t-elle. Surtout vous ne faites pas de bruit vous autres, ou sinon je termine ce qui reste de vos stupides jouets !

Elle s'apprêtait à ouvrir la porte de sa chambre lorsqu'une vieille dame drapée dans une longue robe de chambre usée, un foulard défait sur la tête, sortit de la pièce avoisinante.

– Bonjour ma chérie ! lança la dame de bonne humeur.

– Bonjour Gaga, grommela l'intéressée.

Une série de rides creusèrent instantanément le front de la vieille dame qui fronça les sourcils.

- Tu ne te sens pas bien mon enfant ? demanda-t-elle, soucieuse.

Elle tendit une main vers le front d'Inès, mais la jeune fille se déroba de justesse de la chaleur du contact en penchant la tête en arrière dans un réflexe trop étudié.

– Je suis juste un peu fatiguée... répondit-elle avec raideur.

Gaga contempla sa main ainsi fuite et abandonnée dans le vide sans émettre aucun commentaire sur la rudesse du geste, puis un pauvre sourire se traça sur ses lèvres, presque suppliant.

– Tu ne veux pas tenir compagnie à ta vieille Gaga pendant qu'elle prend son petit déjeuner ?

– Pas aujourd'hui...

– C'est ton moment favori de la journée voyons !

- Ça l'était ! cria presque Inès d'une voix aiguë. (Elle se racla aussitôt la gorge.)
Je vais me recoucher.

Gaga demeura un instant interdite devant la porte claquée puis, poussant un profond soupir, elle alla se joindre aux filles installées devant l'incandescence fébrile du feu de la cheminée.

– Bonjour mes coquines, lança-t-elle d'une voix attendrie.

Cylia se précipita aussitôt vers elle et se laissa prendre dans ses bras en roucoulant délicieusement sous ses câlins.

– Alors, qu'est-ce qu'on fait de beau ce matin ?

La fillette leva les yeux en plissant ses joues rondes dans un large sourire puis, sans prononcer un mot, elle s'en alla retourner s'asseoir près de sa compagne de jeu.

– On attend q-q-qu'Adam revienne pour rép-p-parer nos p-poupées, répondit Sarah en se forçant à ne pas buter sur les mots.

– Oh, Erwann est déjà parti ?

Les articulations de la vieille dame grincèrent de partout tandis qu'elle s'installait dans une lenteur pénible sur l'unique chaise du salon.

– Comme tous les matins, répondit Hannah qui émergea de la cuisine, ayant deviné l'heure habituelle du réveil de leur mère adoptive. Bonjour gaga.

– Bonjour ma chérie.

Après l'avoir embrassée, la jeune fille saisit un vieux coussin ramolli qu'elle tapota en vain pour le remettre d'aplomb.

– Ah et Sophia, Aaron et Adam l'accompagnent aussi, signala-t-elle.

– Aaron ! Avec le froid qu'il fait dehors !

– Eh oui ! Ce n'est plus un petit garçon maintenant.

– Mais ! objecta Gaga.

– Gaga, il faut que tu arrêtes de t'inquiéter comme ça, répliqua Hannah en lui prenant le bras pour l'aider à se redresser. Il ne risque rien, Sophia a fait attention.

Les muscles martyrisés de la vieille dame se lamentèrent le temps qu'elle eut placé le coussin sur la chaise, puis celle-ci laissa échapper un long soupir de satisfaction.

– Et Sarah, pourquoi tu n'es pas sortie avec eux ma chérie ?

– Oh, je les accom-p-pagne cet a-p-p... répondit la jeune fille en maudissant intérieurement les mots qui refusaient de se former sur ses lèvres.

– Elle nous accompagne cette après-midi au cimetière, compléta Hannah. Ne bouge pas Gaga, je te réchauffe ton bol et j'arrive !

– J'espère qu'Aaron ne fait pas partie de cette escapade hasardeuse !

– Oh non, cette fois il a décidé tout seul de rester à la maison, s'esclaffa Hannah en ouvrant la porte de derrière.

Dès que la jeune fille fut retournée dans la cuisine, Gaga se leva d'une prestesse inattendue en avisant les escaliers. Un léger tintement se fit entendre cependant qu'elle en franchissait chaque marche.

Le grenier, depuis longtemps transformé en dortoir improvisé, était frais et sombre. L'air y était constamment chargé d'humidité et les murs, délabrés et craquelés par endroits, comportaient presque tous des marques de moisissure, et pour cause, l'unique fenêtre dont disposait la pièce ne pouvait qu'offrir une faible ventilation.

L'espace comptait cinq lits fraîchement défaits et serrés l'un à côté de l'autre dans une ligne unique. Des jouets entassés en bric-à-brac dans tous les coins de la pièce révélaient le passe-temps des enfants et créaient une atmosphère de jeux anarchiques qui contrastait avec la morosité sinistre et séculaire qui condamnait le grenier.

Gaga fit fi de l'amas de bricoles qui submergeait la pièce et porta son attention sur le vieux coffre en bois installé au fond de la pièce et noyé sous une avalanche de figurines. Elle s'agenouilla en face de la gigantesque malle garnie de serrures puis, d'une main tremblante, elle enfouit la main dans sa poche et en retira un trousseau de clés. Avec une vigilance extrême, elle entreprit de déverrouiller, un par un, les cinq loquets qui scellaient l'accès. Les serrures cédèrent une à une dans un léger cliquetis et elle retint son souffle. Au moment où elle soulevait le couvercle, une voix la fit sursauter et elle le rabattit aussitôt.

– Non, mais c'est scandaleux ! continua de déplorer Hannah. Regardez-moi ce désordre... On a beau leur répéter de ne pas laisser traîner leurs jouets, c'est peine perdue !

Gaga mit aussitôt fin à son entreprise et retourna rapidement les clés sur chacune des serrures. Elle se retourna ensuite vers la jeune fille et lui adressa un petit sourire. Mais son expression dut paraître trop affectée, peu naturelle, et Hannah abandonna l'idée de ramasser les jouets qui traînaient à ses pieds pour considérer la vieille dame avec attention. Elle porta son regard sur le coffre puis de nouveau sur sa mère adoptive.

– Tu as retrouvé les clés du coffre ?

– Comment ?

– Le coffre, répéta Hannah en désignant la malle géante.

– Oh, ça. Oui, répondit Gaga en remettant promptement le trousseau dans sa poche.

– Et qu'y a-t-il là-dedans ?

– Là-dedans ? Oh, rien... juste de très vieilles bricoles d'une très vieille dame, gloussa Gaga. Aide-moi plutôt à atteindre les escaliers, je n'ai plus les os bien solides ma chérie.

La vieille dame tendit une main pour signaler qu'elle avait besoin d'aide pour se relever. Hannah lui offrit son bras et jeta un regard par-dessus son épaule en direction du coffre.

– Pourquoi ne pas l'ouvrir dans ce cas, ça pourrait servir à ranger tout ce bazar ? suggéra-t-elle.

La vieille dame lui tapota légèrement le bras d'un geste affectueux puis s'accrocha à la rampe.

– Je descends avant que tu ne sois obligée de me réchauffer ce bol encore une fois.

Hannah laissa suspendre un léger silence, l'air hésitant, avant de répondre.

– D'accord... Je vais ranger un peu ce massacre. Appelle-moi si tu as besoin de quelque chose.

– Très bien ma chérie, lança l'intéressée sentant peser derrière elle le regard lourd d'interrogations de sa fille adoptive.

Une heure de marche plus tard, le petit groupe réussit enfin à pénétrer à l'intérieur de la forêt. Située au pied des montagnes, celle-ci était si épaisse et si dense que les rayons du soleil filtraient à peine au travers de ses branchages immenses qui, malgré tout, atténuaient agréablement les griffures du vent.

Erwann s'arrêta pour passer en revue les recommandations habituelles.

– Ne perdez pas le groupe de vue, dit-il, l'haleine fumante. Et rappelez-vous, ne vous aventurez pas trop loin et surtout, restez dans la limite de la rivière, d'accord ?

Il lança un regard en biais vers Sophia pour lui indiquer qu'elle était la plus concernée par cette partie. Cette dernière roula les yeux et secoua la tête pour exprimer l'intérêt passif qu'elle portait à la question.

Dès qu'ils eurent répété les consignes d'Erwann à sa demande, Adam et Aaron se précipitèrent vers les fougères en amorçant leur chasse au trésor.

Sophia retira ses souliers pour savourer la texture fraîche, humide et légèrement moelleuse du sol sous ses pieds nus, et se mit à marcher aux côtés

d'Erwann d'un pas nonchalant.

De temps à autre, elle pensa à jeter un coup d'œil vers Aaron pour surveiller qu'il avait toujours son écharpe autour du cou. La pauvre laine, à force de subir les courses folles et les sauts endiablés d'un petit garçon qui prenait sa revanche contre toute l'agitation confinée qu'il avait en réserve, avait fini par glisser, laissant traîner un bout qui flottait négligemment derrière lui.

Un peu plus loin, Adam s'occupait à entasser un amas d'herbes sèches et de feuilles mortes qu'il collecta jusqu'à former un grand tas, assez pour amortir une chute.

– Aaron, viens voir ! cria-t-il en mettant sa main en porte-voix.

À la vue de son œuvre, le petit garçon poussa un cri suraigu et se jeta sur la pile qui explosa en faisant atterrir les feuilles en pluie sur sa tête. Adam se joignit à lui et ils roulèrent tous les deux sur le lit chatoyant. Les feuilles craquaient sous leurs poids en les imbibant d'un délicieux arôme de terre humide, à la fois douce et âcre. L'odeur chatouilla le nez d'Aaron qui faillit pousser un éternuement, mais réussit à se retenir sans attirer l'attention de Sophia, ou du moins il le crut, car la jeune fille s'était retournée en plaquant une main sur sa bouche comme pour s'empêcher de rire.

– Il nous faudra du bois sec si on veut que notre vieille cheminée puisse évacuer la fumée correctement... marmonna Erwann en étudiant les candidats autour de lui.

Lasse de suivre son ami indécis, Sophia considéra un vieux tronc d'arbre abandonné sur les fougères et décida de s'installer dessus. Elle ramena ses genoux contre elle et l'observa examiner les troncs avec l'attention appliquée et minutieuse d'une fourmi. Elle laissa sa tête reposer sur ses genoux en se laissant bercer par le silence, brisé seulement par le bruissement des feuilles sous les caresses du vent, les cris d'Aaron qui bondissait derrière des arbres pour surprendre des champignons placides et imperturbables, et les pieds d'Erwann qui foulaient le sol d'un pas tantôt déterminé, tantôt incertain. Elle inspira profondément ; de brèves poussées de vent traversèrent la forêt et quelques branches se courbèrent sous leurs poids en poussant un gémissement plaintif lugubre. L'odeur de la forêt fit tout à coup émerger les lambeaux du souvenir qu'elle gardait de ses rêves récurrents. Elle contempla le bois, les hautes silhouettes qui fendaient la vapeur fantasmagorique de la nuit, et sentit les battements de son cœur s'accélérer à l'approche du moment fatidique où elle et sa sœur seraient encore une fois...

– Je crois que j'ai trouvé le bon ! retentit la voix d'Erwann.

Le jeune homme tâta avec satisfaction la texture rugueuse de sa victime et sembla profondément convaincu d'avoir trouvé le bois idéal pour faire chauffer les murs capricieux de la maison.

– Qu'en penses-tu ? lança-t-il à l'intention de son amie sans quitter sa proie des yeux, comme si celle-ci risquait de se déraciner du sol et de lui échapper.

Sophia sentit une main calleuse presser la sienne d'un geste amical. Une paire d'yeux bleus profonds plongea dans les siens, et elle vit des lèvres remuer sans pouvoir leur associer les mots qu'elles formaient. Il lui fallut quelques

secondes avant que son esprit ne parvienne enfin à les entendre.

– Est-ce que ça va ? demandait la voix inquiète d’Erwann.

Elle hocha la tête, l’air légèrement hébété. Les traces des émotions qui l’avaient secouée quelques minutes auparavant trahissaient encore son trouble.

– Je vais bien, déclara-t-elle en secouant la tête pour évacuer les images qui encombraient son esprit.

Erwann relâcha l’étreinte de sa main avec une légère moue et Sophia se redressa plus droite sur sa place. Elle poussa un profond soupir qui embua l’air devant elle d’une légère brume.

– Si seulement je pouvais me rappeler de ce qu’ils disent... murmura-t-elle.

– Ce que vos parents vous disent dans ton rêve ?

– Cauchemar, rectifia-t-elle. Oui. Tout a l’air si... obscur.

Erwann contempla son amie avec intensité.

– C’est vraiment important pour toi ?

– Oui... Non ! ... je ne sais pas.

La figure de Sophia se plissa sous l’effort de la réflexion. Elle arracha brutalement une tige du sol et la tortilla nerveusement autour de son doigt.

– Je crois que j’aimerais juste ne plus ressentir cette frustration. Toutes ces questions auxquelles je n’ai pas de réponse. Comprendre pourquoi ils nous ont abandonnés ici... pourquoi ici ? Tout ça me met en colère, très en colère !

– Peut-être qu’il suffit de ne plus y penser, suggéra Erwann.

– Je n’ai pas envie de cesser d’y penser ! répliqua l’intéressée d’un ton de défi. Et puis, poursuivit-elle d’une petite voix. Même si je le voulais, je ne pourrais pas... Je les vois toutes les nuits Erwann.

– Dans un rêve, fit gentiment remarquer ce dernier.

– Cauchemar, rectifia-t-elle de nouveau. Oui, mais c’est plus que ça. Ça a l’air tellement... réel ! Je sais, je sais que c’est comme ça que ça s’est passé. Je le sens ici, dit-elle en plaçant une main contre son cœur.

Elle jeta la tige martyrisée et porta son regard vers Aaron ; la crinière parsemée de brins d’herbe, il avait fini par se lasser de son activité et s’était mis en devoir de chercher une occupation plus émoustillante et un peu plus audacieuse. Grimper aux arbres lui sembla tout à coup être une excellente idée, lorsque la voix d’Erwann l’arrêta net.

– Aaron, non ! Tu as déjà oublié la dernière fois que tu as failli te casser la jambe ! le sermonna-t-il. Tes pitreries vont finir par t’amener à te rompre le cou.

Le petit garçon se tourna vers Sophia, un sourire niais aux lèvres pour chercher son approbation, mais celle-ci soutint les propos d’Erwann.

– Il a raison mon Aaron. Pourquoi tu ne vas pas plutôt donner un coup de main à Adam ? Regarde, il est en train de ramasser de jolies choses pour fabriquer de nouveaux jouets. Allez, vas-y. Je suis sûre que ce sera plus drôle.

Convaincu, le petit garçon n’eut pas besoin de plus d’arguments ; il sautillait déjà joyeusement accomplir sa nouvelle mission.

– Erwann appela doucement Sophia.

– Hum... marmonna distraitement le jeune homme, occupé à examiner de nouveaux troncs.

– Tu te demandes des fois comment ça aurait été si tes parents avaient refusé de t’abandonner. (Elle bougea maladroitement dans sa place avant de reprendre d’une voix incertaine.) S’ils s’étaient battus contre cette loi stupide ?

– Juste tous les jours, répondit Erwann en inclinant la tête dans une légère moue triste. Mais, bien sûr, se reprit-il en remettant son expression joyeuse sur le visage. Si tel était le cas, je ne t’aurais jamais rencontré. Nous ne nous serions jamais connus, toi, moi, Hannah, Inès, Adam, Aaron, Sarah, Cylia et Gaga. Nous n’aurions jamais formé une famille, et nous n’aurions jamais pu passer tous ces moments agréables dans la forêt, comme aujourd’hui, acheva-t-il dans un grand sourire.

Sophia se recroquevilla en ramenant ses bras autour de ses genoux et posa son menton dessus.

– En oubliant qu’on a été abandonné ?

Erwann haussa les épaules.

– Oui.

Le visage de Sophia prit subitement une expression courroucée.

– Comment peux-tu supporter de vivre comme ça ?

– Sophia...

– Non Erwann ! Je ne peux pas. Je le refuse !

– Sophia, reprit doucement son ami. Si je commence à réfléchir comme toi. Je serais triste, et je n’aime pas être triste.

– Et il te suffit de continuer à vivre comme ça... comme si de rien n’était ?

Erwann se tut un instant. Une perle de sueur goutta sur son front, puis il reprit d’une voix impassible.

– Tout ce que je sais c’est que si je suis triste, je ne pourrais plus faire les choses que j’aime. Comme vous préparez à manger, bricoler de nouvelles choses avec Adam ou jouer tous ensemble.

– Mais ce n’est pas juste ! Ce qu’ils ont fait est impardonnable ! Comment peux-tu faire semblant que tout va bien, jusqu’à quand ?

Le visage de Sophia était devenu écarlate. Sa respiration s’était muée en un souffle agité et l’écho des battements de son cœur tonnait contre ses tympanes dans un bourdonnement sourd.

Un lourd silence s’installa entre les deux amis, laissant la question faire écho dans l’esprit de chacun d’eux.

Les cris d’Aaron retentissaient, jubilatoires et surexcités. Il collectait avec Adam tout ce qui lui tombait sous la main et brandissait fièrement son trésor devant son compagnon de jeu qui le mettait promptement dans son sac, reconnaissant de sa contribution généreuse.

Erwann leva sa hache et infligea brutalement le premier coup à sa victime. Dans un bruit sec, la lame tranchante mordit le bois en creusant une fente profonde. Satisfait, il resserra fermement sa poigne autour de l’outil et continua à brutaliser le tronc de plusieurs coups successifs, composant une mélodie saccadée de notes grossières et acerbes.

Sophia observa passivement les branches morcelées s'entasser en pile devant elle et sombra dans une songerie. Au bout d'un moment, elle se leva subitement d'un bond et fit face à son ami.

– Nous devons retourner au village, déclara-t-elle sans ciller.

La hache d'Erwann faillit lui échapper des mains.

– Retourner au village ? répéta-t-il, interloqué.

Son interlocutrice étira les lèvres dans un sourire railleur.

– Oui ! Je pense qu'il est grand temps de leur rendre une petite visite, tu ne crois pas ?

Erwann plissa le front d'un air incertain.

– Mais pour quoi ?

– Parce que je ne supporte plus ces cauchemars, déclara Sophia dans un soupir d'agacement. Parce que je refuse de rester les bras croisés à attendre que l'inspiration me vienne pour comprendre enfin ce qu'ils signifient... parce que, parce que j'ai besoin de les voir !

– Je comprends ce que tu ressens, mais tu sais très bien que c'est impossible.

– Si, c'est possible !

– Nous sommes sur une île je te rappelle ! Comment comptes-tu y aller, en traversant la mer à la nage ?

Sophia perçut le ton moqueur de son ami, mais elle le connaissait trop bien pour comprendre que c'était là sa tentative de détourner la conversation.

– L'île regorge de bateaux échoués, observa-t-elle avec le plus grand sérieux. Avec un peu de bonne volonté et une bonne dose de travaux de réparation, on va pouvoir en faire flotter un sans problème, tu ne crois pas ?

Erwann éclata d'un rire nerveux.

– Des bateaux échoués d'il y a un siècle ! Si j'étais toi, je n'embarquerais pas sur ça.

– Adam saurait très bien quoi faire, poursuivit Sophia en ignorant ses railleries. Je suis sûre qu'il sera plus que ravi de nous apporter un coup de main.

Le jeune homme tenta de nouveau de mettre en dérision la proposition de son amie, mais il ne réussit qu'à la rendre encore plus obstinée.

– Gaga n'approuvera jamais... dit-il dans une dernière tentative de la dissuader.

– Gaga n'est pas notre vraie mère ! s'écria l'intéressée à bout de patience.

Erwann ramassa silencieusement les branches coupées et disséminées autour d'eux et se redressant, il la fixa ; une expression sombre et grave figeant ses traits.

– S'ils soupçonnent qu'il y a une maison sur l'île... si les gens du village ont vent de la moindre rumeur... que les enfants abandonnés ont survécu aussi près du village, crois-moi c'est tout le monde que nous risquons de condamner. Tu ne sais pas de quoi ils sont capables Sophia. C'est trop dangereux !

Sophia demeura un instant interdite. La voix de son ami était empreinte de détresse et elle réalisa que c'était la première fois qu'elle le voyait s'affoler. L'horreur qu'elle lisait sur sa figure dépeinte par la peur et l'angoisse la laissa

perplexe. Elle comprit alors que derrière son visage habituellement souriant, les démons du passé continuaient encore à le tourmenter.

– Est-ce que ça fait mal ? demanda-t-elle, coupable d'avoir ravivé ces souvenirs cruels.

Erwann leva les sourcils d'un air interrogateur.

– Ton dos... est-ce que ça fait mal ?

– Non. Ce n'est pas encore le moment de la moisson ! s'exclama-t-il en recouvrant instantanément sa légendaire bonne humeur.

Lorsqu'il se pencha pour s'assurer de la tension de la corde pour l'enrouler autour des morceaux collectés, les joues de Sophia s'empourprèrent de colère et elle se mordit les lèvres en imaginant encore une fois la conséquence des actes ignares et cruels du village.

– Et voilà ! Nous en avons fini pour aujourd'hui ! annonça Erwann en s'étirant les bras avec satisfaction. On doit pouvoir tenir quelques jours avec tout ça. Je reviendrai pour le reste demain matin.

– Adam ! Aaron ! Venez, on rentre !

Les deux garçons étaient absorbés par une passionnante cueillette de coquilles d'escargots et rechignèrent à l'abandonner. Aaron traîna les pieds d'un air boudeur et vint se camper en face de Sophia. Il croisa les bras, prêt à plaider sa cause.

– Aaron rester encore !

– Oh, quel dommage ! s'exclama Sophia. Je croyais qu'on allait encore s'amuser à faire une course.

Sur quoi, elle lui glissa un clin d'œil éloquent et les yeux du petit garçon brillèrent de jubilation. Il se jeta sur elle sans attendre en poussant un cri de joie.

– Youpii !

– Accroche-toi bien mon Aaron !

– Et c'est reparti ! commenta Adam en levant les bras au ciel.

Gaga, postée devant la cheminée, oscillait légèrement sur sa chaise qui grinçait au rythme de ses mouvements. Elle récitait tout bas ses prières en passant son chapelet entre les doigts, quand une légère poussée d'air frais s'introduisit fébrilement à l'intérieur de la maison en faisant danser les flammes de la cheminée.

– Ah, vous revoilà ! lança-t-elle, joviale.

Erwann répondit à son accueil et referma la porte derrière lui tandis que le reste du groupe se glissait à l'intérieur en se frottant vigoureusement les mains, reconnaissant d'échapper au froid meurtrier.

– Alors petit coquin, on s'est bien amusé ce matin ? lança Gaga.

Aaron répondit par un vigoureux oui de la tête et grimpa sur les genoux de la vieille dame.

– Aaron jouer et Aaron beaucoup aider Adam, dit-il, une pointe de fierté dans la voix.

Après quoi, il se transforma en un véritable moulin à paroles, narrant sa

journée jusqu'au moindre détail.

– Regardez un peu tout ce qu'on a trouvé Aaron et moi ! s'écria Adam en étalant le contenu de son sac.

Hannah s'essuya les mains dans un torchon. Elle avait la figure rouge d'efforts pour avoir passé toute la matinée à faire les lits, à balayer la poussière et à étendre le linge. Après avoir noté la mine déconfite de sa sœur qui se faufilait discrètement vers la cage des escaliers, elle se joignit à Sarah et Cylia en formant un cercle autour d'Adam, gorgées d'impatience.

Une touffe de brindilles, quelques coquilles d'œufs brisées collées à des feuilles mortes, les cailloux réclamés par Cylia et des coques d'escargots d'une géométrie complexe formaient le petit trésor. Malgré la modestie de ses trouvailles, les filles, éblouies, poussaient des soupirs admiratifs.

– Oh, co-co-comme c'est joli ! s'exclama Sarah en applaudissant.

– Cylia, vas-y ! Prends celles qui te plaisent le plus, offrit le garçon en tendant une main remplie de magnifiques cailloux aux couleurs chatoyantes.

À ces mots, un éclair de joie illumina le regard de la fillette. Elle posa un regard long et intense sur chacune des pierres, puis finit par en choisir cinq pour elle et cinq autres pour Sarah.

– Très bon choix ! la félicita Erwann en lui tapotant affectueusement la tête.

La fillette ébaucha un sourire puis effleura furtivement la joue d'Adam avec ses lèvres en guise de remerciement.

– J'ai hâte de voir ce que tu vas nous fabriquer cette fois, s'exclama Hannah en partageant l'enthousiasme des enfants.

Erwann se dirigea vers la cheminée pour raviver le feu qui commençait à s'éteindre et déposa le reste du bois coupé dans un coin.

– Merci Erwann, tu es un véritable ange du Créateur, le remercia Gaga.

– Mais au fait, comment se fait-il que la réserve de la dernière moisson se soit déjà épuisée ? interrogea Hannah. Je pensais que Sophia t'avait aidé.

Erwann se frotta le dos avec une petite grimace.

– Si, dit-il. Mais, l'hiver est plutôt rude cette année. On a déjà tout épuisé. Il va falloir attendre quelques semaines pour une nouvelle moisson.

Hannah acquiesça puis fit signe aux enfants de ne pas oublier de ranger leurs jouets. Elle se dirigea ensuite vers la cage d'escalier et ralentit le pas au bref échange qui se déroulait derrière elle.

– Rien de... particulier ce matin ? fit la voix de Gaga.

Un court silence se fit entendre avant qu'une réponse parvienne.

– Non, répondit Erwann.

Malgré le ton détaché qu'il avait employé, Hannah se retourna pour regarder le duo discuter à voix basse. Pendant un court instant, elle crut avoir aperçu une expression d'angoisse tordre le visage de leur mère adoptive, mais celle-ci fut si fugace qu'elle se demanda si elle avait bien vu.

Sophia, étendue sur le lit, les bras croisés au-dessus de la tête, sentit le matelas s'affaisser et elle s'écarta machinalement.

– Erwann dit qu'il faut juste oublier et continuer de vivre... marmonna-t-elle

lorsqu'Hannah s'allongea près d'elle.

– Il a peut-être raison, tu sais. À quoi bon ?

– Toi aussi ! s'indigna-t-elle en s'asseyant pour mieux regarder sa sœur. Mais Hannah, ce n'est pas juste ! Je ne peux pas, *on* ne peut pas continuer de vivre comme ça. Sans la moindre explication... (elle poussa un grognement et se laissa tomber sur le dos.)

Hannah se tut, incapable de trouver une réponse qui pourrait satisfaire l'esprit belliqueux de sa sœur lorsque l'image de l'évènement de ce matin refit surface.

– Tu savais que Gaga avait retrouvé le trousseau du coffre ?

– Vraiment ! s'exclama Sophia, sa curiosité piquée au vif. Et qu'y a-t-il donc dans ce mystérieux coffre ?

– Aucune idée ! Quand je lui ai posé la question, Gaga a réagi bizarrement, répondit Hannah en se remémorant l'attitude suspicieuse de la vieille dame. Bon, je descends aider Erwann. Tu ne tardes pas, d'accord ? C'est bientôt l'heure du déjeuner, dit-elle en pinçant affectueusement le bras de sa sœur avant de se lever.

Sophia hocha la tête et se redressa en s'appuyant sur un coude. Elle fixa longuement le coffre. Que pouvait bien cacher Gaga dans cette boîte géante ?

Séparée du reste de la propriété, la cuisine était aménagée et équipée du juste nécessaire ; une vieille table rectangulaire en bois était dressée au milieu de la pièce, entourée de quelques tabourets rudimentairement conçus, les murs exhibaient une collection pêle-mêle de vaisselle et d'ustensiles qui pendaient tels de nobles ornements, et un plan de travail en pierre était installé au fond de la pièce, à côté duquel un vieux poêle chauffant au charbon se suppléait avec le four en pierre, rattaché à un tuyau qui conduisait la fumée au-dessus du toit.

Erwann vérifia le niveau du réservoir d'eau au passage et sortit dans le jardin transformé en potager. Des rangs de légumes, principalement constitués de pommes de terre, de betteraves, d'oignons, de laitue et de carottes, en plus de quelques herbes, le composaient.

Le jeune homme arracha l'équivalent d'un panier de carottes et se dirigea vers le plan de travail. La voix d'Hannah lui parvint depuis le salon.

– Allez les petits, rangez-moi toutes ces babioles. On va bientôt manger !

– Tu devrais aller te reposer un peu, dit-il lorsqu'elle le rejoignit.

– Et te laisser t'amuser tout seul dans la cuisine, sûrement pas !

Elle lui rendit son sourire et s'empressa autour de lui pour déposer les assiettes sur la table.

– Il fait encore trop froid ici, laissons les petits manger au salon, suggéra Erwann.

La jeune fille acquiesça et rassembla quelques oignons.

– Dis-moi, fit-elle en s'installant sur un tabouret pour les couper, de quoi discutiez-vous Gaga et toi tout à l'heure ?

– Oh ça !

Erwann laissa échapper un rire nerveux et se dirigea vers la marmite pour la remuer.

– Gaga voulait juste savoir s’il n’y avait pas de... signes d’enfants abandonnés dans les environs.

– Hum... marmonna Hannah sans insister davantage.

Le jeune homme se tourna enfin vers elle avec un regard plus franc.

– Sophia... Sophia a eu une drôle d’idée aujourd’hui. Elle t’en a parlé ?

Une lueur d’amusement traversa le regard d’Hannah. Elle secoua la tête.

– Elle dit qu’il faut retourner au village pour voir nos parents. Enfin, *vos* parents.

La jeune fille écarquilla les yeux.

– Mais, nos parents ne sont pas du village ! s’étonna-t-elle.

– Oui, c’est ce que je crois aussi. Mais Sophia ne semble pas encore l’avoir compris. Je n’ai rien voulu dire... elle souffre déjà beaucoup avec tous ces rêves qu’elle fait.

Hannah acquiesça dans un soupir.

– Il faut croire que ça empire de nuit en nuit, dit-elle.

– C’est juste que... ça peut devenir dangereux, tu sais bien, reprit Erwann l’air plus grave.

– Je comprends. Ne t’inquiète pas pour ça, je lui en toucherai un mot.

Le jeune homme fronça les sourcils.

– Elle a vraiment du mal à lâcher prise, observa-t-il.

Hannah haussa les épaules.

– Tu connais Sophia, elle a toujours eu du mal avec les règles. Ce n’est pas nouveau. S’il ne faut pas traverser la rivière, c’est qu’il faut la traverser. S’il ne faut pas aller au village...

Erwann baissa les yeux en faisant mine de détailler ses mains rugueuses.

– C’est juste que je n’aime pas la voir triste, souffla-t-il.

Hannah pressa une main chaleureuse sur son épaule et emmena les assiettes garnies de crudités au salon.

Après le déjeuner, les petits se hâtèrent à l’étage pour observer Adam bricoler sa nouvelle création de jouets. Le groupe de l’après-midi finit enfin de se préparer et sortit en laissant derrière lui une Inès qui râlait devant la pile de vêtements à raccommoder.

L’île regorgeait de crustacés, de moules et d’huîtres planqués dans ses bancs rocheux. Elle offrait ainsi un menu qui n’était pas sans manquer de quelque diversité et, combiné aux légumes du potager, parvenait à combler la faim des résidents sans que ceux-ci ne s’en plaignent jamais.

Munis de paniers et de longs bâtons armés d’un crochet en fer, Sarah, Hannah, Sophia et Erwann sillonnaient un terrain inégal et rocailleux en direction des rivages sablonneux en abandonnant derrière eux les vastes débris de l’ancien phare qui se trouvait sur la pointe de l’île ; cible parfaite des ressacs violents, sa tour érodée présentait aujourd’hui un aspect désolé et constituait en tout et pour tout le seul voisinage.

L'apparition de gigantesques carcasses en bois, vestiges d'anciens bateaux devenus le refuge des végétations maritimes qui gisaient majestueusement sur la côte, leur indiqua le niveau de la marée et ils accueillirent cette information par des cris d'enthousiasme ; la sortie s'annonçait prometteuse.

Ils enjambèrent quelques bordés mêlés à des ossements planqués dans le sable, blanchis par la houle et le sel marin, ce qui les rendait presque indétectables, et ils entamèrent leur cueillette.

– Erwann, ça peut servir pour votre cabane, Adam et toi, suggéra Hannah en indiquant des bordés.

Le jeune homme rattrapa les planches qu'on lui lançait et après les avoir examinées, acquiesça en la remerciant.

– Tu vois Erwann, railla Sophia. Ces épaves ne sont pas si inutiles que ça.

Son ami secoua la tête en se retenant de sourire. Il refusait de débattre encore une fois sur l'idée de quitter l'île. N'en démordant pas, Sophia se dirigea promptement vers sa sœur en l'appelant à plusieurs reprises. Celle-ci en la voyant franchir une crevasse d'un bond maladroit, retint sa respiration en se rappelant l'imprudence légendaire dont sa sœur pouvait faire preuve.

– Attention où tu mets les pieds Sophia !

– Hannah, reprit cette dernière en ignorant les recommandations, j'ai proposé à Erwann de réparer un bateau pour faire un tour au village. Mais quel rabat-joie ! Il refuse même de considérer l'idée ! s'indigna-t-elle.

Hannah jeta un regard furtif en direction d'Erwann.

– Au village ? Mais pour y faire quoi ?

– Exactement ! Merci Hannah ! approuva le jeune homme d'un air ravi.

Sophia lui tira la langue d'un geste boudeur et puéril, puis revint à la charge.

– Mais enfin, pour voir nos parents voyons ! répliqua-t-elle.

– Nos parents ? répéta distraitement Hannah en prenant discrètement sa sœur à part.

– Inutile d'insister Sophia. C'est juste une très très mauvaise idée ! lança Erwann en bas des rochers.

– Hannah ! Dis-lui ! rouspéta Sophia en suppliant sa sœur des yeux.

– Pas maintenant. Nous en reparlerons plus tard...

– Mais Hannah !

L'impatience et l'opiniâtreté de Sophia se suppléant à son imprudence, Hannah fut obligée de lui étaler la nouvelle sans ménagement.

– Nos parents ne sont pas du village Sophia... Voyons ! Ouvre les yeux !

La jeune fille demeura un instant muette et immobile. Les vagues s'écrasaient en rouleaux d'écume contre les rochers autour d'elle et quelques gouttes parvinrent à se projeter sur son visage et ses cheveux sans qu'elle en prenne conscience. Elle déglutit et fixa sa sœur avec des yeux hagards.

– Ils... ne sont pas du village ? répéta-t-elle.

Hannah secoua tristement la tête.

– Non... Je sais que tu espérais les revoir un jour. Mais, c'est quelque chose que tu savais et que tu refusais de considérer. Je suis désolée, fit-elle en caressant la joue de sa sœur du dos de la main avant de retourner à son

activité.

Sophia sentit son corps trembler d'un mouvement légèrement convulsif. Elle porta la main à son cou et tenta en vain de faire évacuer la boule qui s'était formée dans sa gorge. Elle sentit la pression et l'envie urgente de crier mais une main vint se poser sur son bras. C'était Sarah qui lui indiquait une roche regorgeant de fruits de mer et qui l'invitait avec un sourire à participer à leur ramassage. Elle inspira fortement en laissant pénétrer l'air frais dans ses poumons et se força à imiter son expression puis, l'attitude plus résolue, elle entreprit de remplir son panier.

Le soleil commençait tout juste à décliner lorsqu'ils finirent leur cueillette. Les paniers avaient été avidement remplis et ils entreprirent de rentrer dans l'anticipation du savoureux dîner qui s'annonçait ce soir. Mais à quelques mètres de la maison, ils aperçurent la silhouette d'Inès qui s'agitait au loin de manière alarmante.

– C'est Cylia ! beugla-t-elle dans une frayeur contagieuse lorsqu'ils furent assez proches pour l'entendre. Je ne sais pas où elle est ! Elle a disparu !

Un silence plana durant lequel tout le monde demeura interdit, tentant d'assimiler la nouvelle. Sophia déposa lentement son panier sans quitter Inès des yeux.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ? interrogea-t-elle.

Le visage d'Inès se déforma en une grimace grotesque et elle se mit à sangloter bruyamment. Erwann la prit par les épaules et la secoua fermement.

– Inès, calme-toi et dis-nous ce qui s'est passé.

Dans un sanglot entrecoupé, cette dernière tenta d'articuler ses mots de manière plus cohérente.

– Elle... elle était en train de faire sa sieste à l'étage. J'ai vérifié avant de sortir, précisa-t-elle en hoquetant. J'étais fatiguée de rester assise. Tous ces vêtements à recoudre ! J'avais les jambes qui commençaient à s'alourdir...

Erwann l'interrompit et la secoua de nouveau, cette fois avec plus de force qu'elle évoqua un instant l'image d'une poupée de chiffon.

– Inès, ensuite ? Où as-tu laissé Adam et Aaron ? insista Erwann.

– Ils jouaient dans le potager avec Gaga quand je suis rentrée. Les souliers d'extérieur de Cylia étaient encore là, alors... je ne suis pas remontée pour voir, acheva-t-elle en se prenant le visage dans les mains.

Sarah se planta en face d'elle en serrant les poings.

– T-t-tu sais t-t-très bien qu'elle a-d-dore marcher p-p-pieds nus !

– Mais pourquoi elle serait sortie sans rien me dire ! protesta l'accusée en pleurant.

Sophia poussa un soupir d'agacement.

– Arrête de faire l'idiot, dit-elle. Tu sais très bien que Cylia ne parle à personne d'autre que Sarah !

– T-tu as encore été m méchante avec elle ! Inès, t-t tu es v-v-vraiment...

La pression n'aidant pas, Sarah bégayait de plus en plus fortement.

Gaga surgit tout à coup de la maison, le visage blêmit par l'angoisse, suivie

d'Adam et d'Aaron.

- Elle n'est pas à l'intérieur ! lança-t-elle d'une voix chevrotante.
- C'est vrai, on a cherché partout, confirma Adam, la mine taciturne.
- Elle ne doit pas être bien loin, dit Erwann. Je vais aller la chercher.
- Oh, doux Créateur ! Faites qu'elle soit saine et sauve ! supplia gaga en joignant les deux mains.
- Je t'accompagne, dit Hannah.
- Non, coupa Sophia. Erwann, il vaut mieux que tu restes ici. Hannah et moi on saura être plus rapides.
- Très bien capitula Erwann. Mais soyez prudentes, d'accord ? Et, Hannah ! Prends une lampe avec toi, il va bientôt faire nuit.
- Allez v-v-vers le phare ! C'est là q-q-qu'elle v-v va q-q-quand on j-j-joue à c-c-cache-cache, rappela Sarah qui bredouillait de plus en plus sous l'effet de l'anxiété.

Un temps franchement mauvais s'était levé ; le ciel s'assombrissait et les nuages s'amoncelaient, menaçant sévèrement de déverser une pluie torrentielle.

Hannah et Sophia couraient en direction des vestiges du phare. Hors d'haleine, elles appelaient Cylia de toutes leur force, mais leurs voix couvertes par le mugissement du vent qui soufflait maintenant de plus en plus fort portaient à peine.

Hannah leva sa lanterne qui oscillait sous l'intensité redoublante du vent et qui brûlait d'une lueur imparfaite. Elle tenta d'éclairer les alentours, en vain ; aucune silhouette n'était visible.

Elle se rapprocha du bord de la falaise et s'aventura à regarder en contrebas.

- Oh, j'espère vraiment qu'elle n'est pas tombée de là, lit Sophia dans les pensées de sa sœur en jetant elle aussi un coup d'œil par-dessus son épaule.

Le fracas des vagues qui se brisaient contre les rochers lui glaça l'échine et elle frissonna à l'idée que Cylia ait pu glisser par mégarde.

- Rentrons voir à l'intérieur, cria-t-elle pour se faire entendre.

Hannah s'apprêtait à faire un pas en direction de la tour, lorsqu'elle se sentit brutalement poussée par une rafale qui lui arracha violemment son châle des épaules et la fit chanceler. Son corps vacilla vers l'arrière, le sol se déroba sous ses pieds et, comprenant qu'elle était en train de perdre équilibre, elle tendit les bras par réflexe dans l'espoir de s'accrocher désespérément au vide.

Sa main laissa échapper la lampe qu'elle tenait ; la lumière éclaira les roches acérées des murs de la falaise sur son passage avant de se fracasser contre le ressac des vagues. Elle vit sa sœur courir vers elle dans une lenteur terrifiante et cauchemardesque. Et, consciente de l'imminent saut qui allait bientôt l'engloutir, elle ferma les yeux et retint sa respiration.

Elle s'attendait à ressentir une douleur virulente lui perforer la peau et lui broyer les os. Elle s'était imaginé sentir son sang se frayer un chemin à travers les fissures de sa chair entaillée et réchauffer sa peau gelée par le froid et la peur. Mais au lieu de cela, elle sentit ses jambes pendre dans le vide et une

violente secousse lui tirer l'épaule en lui arrachant un petit cri de douleur. Elle leva les yeux : Sophia avait rattrapé son bras de ses deux mains, juste à temps, en plongeant de tout son long vers le précipice. Il lui fallut quelques secondes pour réaliser que sa sœur lui criait de tenir bon et de s'accrocher. Elle essaya de se hisser, mais les roches traîtresses s'effritaient à chaque tentative pour trouver support à ses pieds.

Soudain, un roulement de tonnerre puissant se fit entendre et une forte pluie s'abattit brusquement sur leurs têtes.

Cylia choisit ce moment pour apparaître et sortit de sa cachette en tournoyant sur place, visiblement en état de panique. Elle hurlait à tue-tête sous le poids de la terreur et poussait des cris exécrables, couverts par les grondements terribles du ciel déchaîné.

Sophia, les larmes aux yeux, criait aussi.

– Hannah ! Hannah ! Ne lâche surtout pas ma main ! Tiens bon Hannah !

Folle de rage, les dents farouchement serrées, elle ne cessait d'ordonner intérieurement à ses muscles gelés de ne pas l'abandonner. Elle tirait de toutes ses forces sur le bras d'Hannah qui lui glissait obstinément des mains, lui échappant effroyablement un peu plus chaque seconde ; de grosses gouttes empêchaient toute adhérence, et elle-même commençait à se maintenir difficilement sur le sol devenu dangereusement boueux.

Bientôt, Hannah sentit qu'elle entraînait doucement sa sœur avec elle. Elle leva la tête et lui jeta un regard implorant. Sophia se mordit les lèvres jusqu'au sang sans desserrer son étreinte et secoua la tête en comprenant sa requête insensée ; elle était en train de la supplier de lâcher prise.

Le ciel gronda de plus belle et elles échangèrent toutes les deux un long regard. Soudain, le temps sembla s'être arrêté. Le vent cessa de mugir et le fracas des rouleaux s'évanouit en cédant la place à un silence perturbant.

Sophia venait délibérément de suivre Hannah dans sa chute.